

REUSSIR L'AFRIQUE

1. Souvenirs

En cette journée d'hommage au pasteur Reto Gmünder, je voudrais commencer mon intervention en partageant avec vous deux souvenirs qui ont marqué ma mémoire.

Le premier souvenir est celui d'un voyage. Il y a quelques mois, j'ai eu le plaisir de partager trois heures de voiture avec le pasteur Reto Gmünder, entre Yaoundé et Bafoussam. A cette occasion, j'ai cherché à savoir ce qu'il avait compris de l'Afrique durant les cinq ans qu'il a passé au Cameroun.

- *L'Afrique, m'a-t-il répondu, plus on y reste, moins on comprend.*

Je n'avais pas saisi le sens de cette réponse jusqu'à ce matin. Après avoir entendu Reto Gmünder parler de son livre *Evangile et Développement*, je crois maintenant comprendre l'arrière-fond de ce qu'il a cherché à partager avec moi au cours de notre voyage. Pendant cinq ans, il vécu le poids des paradoxes de notre continent : nos drames, nos quêtes et nos espérances ; les réalités d'une société à la fois trouble et fascinante, où les forces de mort et les forces de vie sont à tel point imbriquées dans le quotidien qu'on a du mal à savoir comment tant de contradictions vécues peuvent inventer un avenir.

Le deuxième souvenir qui est dans mon esprit est très frais. Il date d'une semaine à peine. Dans le cadre d'une session œcuménique de formation que j'ai organisée pour une vingtaine de personnes à Yaoundé, j'ai demandé aux participants de lire le livre de Reto Gmünder afin que nous en partagions ensemble la substance. Au cours du moment de partage autour de ce livre, une religieuse française a exprimé avec force toute sa joie d'avoir lu le livre *Evangile et Développement*.

- Depuis longtemps, j'ai lu sur l'Afrique des livres chargés de questions. Pour une fois, je viens de lire un livre qui donne des réponses. C'est un livre important que je me chargerai de faire lire le plus largement possible autour de moi.

Après un moment de silence, elle a ajouté :

- Je suis contente qu'un vieux missionnaire qui a passé toute sa vie sur le continent africain ait pu dire l'Afrique aux Africains avec une telle force de sagesse et de discernement. Il est dommage qu'il rentre chez lui.

Quand j'ai répondu que le vieux missionnaire n'avait qu'une quarantaine d'années et qu'il n'avait passé en Afrique que cinq ans, j'ai vu passer sur le visage de mon interlocutrice l'expression d'un doute fasciné.

C'est dire que l'auteur d'*Evangile et développement*, qui prétendait n'avoir saisi de l'Afrique que les paradoxes et les contradictions, était en même temps

parvenu à proposer aux Africains une voie crédible de sortie de cette condition intenable. Il a su voir les questions, il a su aussi imaginer des réponses convaincantes au point que son livre s'offre à nous comme le testament d'un sage qui va mourir et dont la parole est chargée de féconder notre être.

Je partage avec vous ces deux souvenirs parce qu'ils me paraissent importants comme manière de caractériser le séjour de Reto Gmünder sur notre sol d'Afrique. Il a su voir ce qu'il fallait voir, entendre ce qu'il fallait entendre et vivre ce qu'il fallait vivre. Il a su aussi, selon la redoutable rationalité cartésienne qui est le fond même de son être, théorisé ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu et ce qu'il a vécu en le conceptualisant avec force et sagesse, pour nous le faire comprendre de la manière la plus claire et la plus nette. Il a su enfin nous proposer, dans un livre utile et important, ce qu'il croit être fécond pour l'avenir de notre continent.

Dans la vie, il y a des amis qui nous tirent vers le bas et des amis qui nous tirent vers le haut. Tout au long de son séjour au CIPCRE, Reto Gmünder a été un ami qui nous tire vers le haut et nous l'en remercions. Son livre reste cette force qui nous élève et je le lis comme le testament dans lequel nous puiserons les paroles fertiles pour notre action future.

Après l'avoir entendu parler de nos paradoxes et proposer l'horizon de leur dénouement, je voudrais lui répondre en votre nom à tous et à toutes. Je le fais non pas tellement en me concentrant sur ce qu'il a dit, mais en regardant vers ce qu'il n'a pas dit et qui me semble aussi important que ce qu'il a dit parce qu'on peut le lire entre les lignes de son livre et derrière les paroles qu'il vient de partager avec nous.

Ce qu'il n'a pas dit, c'est son souci de savoir ce que nous avons pensé du monde d'où il vient : cet Occident dont il a représenté les logiques et les réalités, les pouvoirs et les atouts devant des Africains et des Africains qui l'adulent autant qu'il le haïssent, selon les points de vue.

Beaucoup seraient à cette occasion tenté de porter un jugement péremptoire sur cet Occident et de dire tout ce que l'Afrique lui reproche. Je ne me lancerai pas dans cette voie. Reto Gmünder a pensé l'Afrique et l'a interpellée. Nous avons, quelques chercheurs africains et moi-même, répondu à son livre par un autre livre : *Réussir l'Afrique*.

Dans ce livre, nous n'avons pas cherché à accumuler les rancœurs et les récriminations africaines face à l'Occident. Il existe une abondante littérature orientée dans cette direction. Nous avons voulu mettre en lumière les conditions d'une nouvelle qualité de relations entre le monde occidental et nous, dans la seule perspective de réussir l'Afrique, son développement et sa reconstruction. Car, pour nous, réussir l'Afrique c'est réussir l'Occident et réussir le monde.

Reto a placé son intervention sous le signe du *paradoxe*. Je voudrais lui répondre en mettant la mienne sous celui de l'idée de *trahison*. Il a ouvert la voie de la foi et du développement comme route d'espérance pour dénouer nos paradoxes. J'aimerais ouvrir pour le monde d'où il vient et pour celui qui est le nôtre la voie de l'anti-trahison, du renouement avec les valeurs humaines fondamentales, condition pour réussir une nouvelle destinée des liens vitaux entre l'Afrique et l'Occident.

2. Trahisons

Quand je pose mon regard sur les relations entre le monde occidental d'où Reto Gmünder vient et sur notre monde africain pour analyser les liens qui nous unissent et conditionnent la qualité de nos relations, je vois notre destin commun sous le signe d'une quadruple trahison.

La première est la trahison de l'Afrique par elle-même. Depuis notre rencontre avec le monde occidental à l'aube des temps modernes, l'Afrique ébranlée dans ses fondements a été précipitée dans un processus de trahison d'elle-même qui atteint aujourd'hui d'inimaginables sommets. Sa pensée fondatrice et ses valeurs fondamentales, elle ne sait plus ni comment renouer avec elles ni comment les assumer vraiment. A la lumière de la pensée de Fabien Eboussi Boulaga, on peut définir cette trahison autour de quatre pôles dont nous savons qu'ils constituent les axes mêmes de la dynamique profonde de l'identité africaine dans son histoire,

- **Le pôle de la relation avec la terre.** Aujourd'hui, toute la force sacrée qui nous liait à la terre comme symbole de notre être et à ses écosystèmes comme lieu d'épanouissement a perdu son sens. Sous le règne de la marchandisation de tout et de la logique du marché, nos liens avec la terre sont médiatisés par l'argent et nous détruisons sans état d'âme nos écosystèmes, comme on peut le voir dans la situation actuelle de la forêt camerounaise. Le sous-sol est devenu un enjeu des guerres économiques, comme dans les pays des Grands Lacs. La pollution de l'environnement s'intensifie dans une industrialisation sauvage. Aujourd'hui, la terre devient de plus en plus un lieu de déstructuration de nos liens avec la vie et manifeste la médiocrité de notre être. Elle n'est plus la terre de notre plénitude vitale, mais une simple chose entre nos mains commerçantes.
- **Le pôle de la relation avec nos morts.** Alors que notre civilisation a toujours été celle où les morts ne sont pas morts, nous en sommes aujourd'hui à considérer les morts comme des vrais disparus autour desquelles nous organisons des cérémonies où l'argent devient de plus en plus l'enjeu fondamental : les dépenses somptuaires et les ripailles ont remplacé la parole fondamentale de vie que les morts sont censés nous léguer pour la richesse de notre être. Eux qui étaient garants d'un certain ordre métaphysique que nous devrions respecter pour l'harmonie vitale, nous en avons fait des insignifiants ontologiques. Trahissant nos morts, nous sommes devenus des êtres de la mort, toujours prêts à semer la mort comme nous le faisons dans nos innombrables guerres. Nous n'avons plus le sens des ancêtres et de leur force vitale. C'est ainsi que nous sommes coupés des sources qui pouvaient vivifier notre existence.
- **Le pôle de la relation avec les vivants.** Sans respect pour les vivants, sans enracinement dans le limon de nos morts, l'Afrique est devenue le champ où les vivants n'ont plus des liens profonds qui peuvent les pousser à être fécondement ensemble, à vivre avec fécondité ensemble et à agir ensemble pour la construction de leur commune destinée. Le règne de l'individualisme et des égoïsmes s'est installé, à l'échelle des clans, des tribus ou des nations. Notre difficulté à croire à l'unité africaine a ses

causes dans la crise de notre métaphysique des liens. Nous avons trahi notre être.

- **Le pôle des liens avec Dieu.** Malgré les apparences de l'effervescence spirituelle et des incandescences religieuses, l'Afrique a perdu le sens qui l'unissait à Dieu comme transcendance fécondatrice. Elle erre dans des spiritualités d'aliénation profonde où elle répète des symboles, des rites, des dogmes venus d'ailleurs, dont elle comprend mal les enjeux de fond. Les religions qu'elle pratique, elle a de difficultés à les enraciner dans une structure de vie qui lui soit propre et qui leur donnerait une signification vitale profonde. Elle n'en digère pas la substance à partir d'elle-même. D'où le règne actuel des religiosités sans capacité de transformer la société : des religions sans pouvoir de développement.

Je viens de présenter là les trahisons les plus patentes dues au choc de notre rencontre avec le monde occidental. Il faut les comprendre non pas comme des calamités irréductibles, mais comme des points d'ancrage pour un repositionnement culturel et une réinvention de notre être en vue de répondre aux défis que représente l'Occident pour nous. J'ai fait exprès de caricaturer un peu nos trahisons en en forçant le trait : je veux tout simplement que nous prenions conscience que nous sommes devant de nouveaux nœuds de problèmes sur lesquels nous devons concentrer notre attention, quelque soit ce qui marche bien par ailleurs. Ce qui compte, c'est de voir que face à notre pensée fondatrice et à nos valeurs fondamentales, nous sommes en état de mensonge profond, *le mensonge transcendantal* dont parle Fabien Eboussi Boulaga.

La deuxième trahison dont j'aimerais parler est celle de l'Occident par l'Occident. Elle est réelle dans nos relations avec le monde occidental. Cette civilisation qui est fondée sur le développement de la rationalité a créé l'ordre mondial le plus irrationnel qui soit : injuste, inégalitaire, dévoyé et insensé. Les souffrances les plus inimaginables y sont infligées aux peuples et aux cultures. La force y tient lieu de droits et aucune régulation digne de ce nom ne semble envisageable sous son règne de la barbarie économique et de l'écrasement des êtres. Cette civilisation qui a été nourrie par la foi chrétienne est aujourd'hui fière de se déclarer post-chrétienne et de renier la sève de l'Évangile dans son être. Dans ses nouveaux principes d'organisation globale, elle ne voit plus de nécessité d'inscrire l'hypothèse Dieu, concrètement parlant. Elle se coupe ainsi des fondements mêmes de sa spiritualité. D'où ses difficultés à bâtir un ordre juridique international juste, à concevoir un ordre moral des droits humains pour tous et à construire une économie solidaire et équitable. Cette Occident qui trahit la rationalité, la spiritualité et la moralité n'est plus l'Occident. Il est désormais hors de son être. C'est pour cela qu'il en est maintenant à avoir peur des autres peuples et à fermer ses frontières pour protéger un mode de vie irresponsable et nuisible pour l'ensemble de la planète. Les Occidentaux veulent des petits espaces de prospérité et de liberté pour eux seuls, pendant que le monde entier croulerait sous le poids de la misère et des tyrannies de toutes sortes.

Ici aussi, je caricature et je force à dessein le trait. Mais c'est nécessaire pour faire saisir où sont les vrais nœuds des problèmes dans nos relations avec le monde occidental, quelles que soient les grandeurs et les splendeurs occidentales dont je suis parfaitement conscient.

La troisième trahison que je voudrais mettre en lumière, c'est celle de l'Occident par l'Afrique. Dans l'évolution des relations entre nos deux mondes, l'Afrique a toujours été fascinée par l'Occident et nombreux sont les Africains qui sont allés en Europe ou en Amérique pour étudier. Eux qui étaient censés y apprendre ce qui fait la force et la grandeur de l'Occident et de sa civilisation, ils gèrent aujourd'hui leurs pays comme s'ils n'avaient rien appris de la manière dont les occidentaux ont construit leur espace vital. Ce que l'Occident a de fascinant, ils n'en ont fait que des minables contrefaçons : des démocraties nègres et des nègreries économiques faites d'enrichissements illicites, des détournements des fonds publics et d'étalages ostentatoires des biens mal acquis. Dans ce système de gestion calamiteuse de l'économie et de la démocratie, tout l'argent de l'aide au développement est tombé dans des tonneaux des Danaïdes. Même les plus généreux des Occidentaux, qui aiment profondément l'Afrique et veulent son développement, sont atteints de doute et de désespoir. Ils ne savent plus si les nègres sont vraiment capables de gérer une économie moderne et des démocraties dignes de ce nom. Ils se sentent trahis par ceux-là mêmes dont ils veulent le bonheur.

Je signale aussi ici que je force le trait mais la caricature est importante pour mieux grossir les points qui font problèmes et les poser devant le regard de tous.

La quatrième trahison dont nous devons prendre conscience, c'est celle de l'Afrique par l'Occident. Depuis la traite des Noirs jusqu'à la mondialisation néolibérale, nous vivons dans la dynamique de cette trahison. Toute la foi, toute la confiance, toute l'espérance que les Africains avaient placées en l'Occident au début des temps modernes, l'Occident les a trahies. Blindé dans son sentiment de supériorité et dans sa volonté de puissance pour l'hégémonie mondiale, il n'a jamais voulu établir de vrais liens d'humanité avec l'Afrique. La mentalité coloniale et le principe néocolonialiste sont et demeurent la trame de fond de la politique occidentale face aux pays africains. Cela est visible dans l'ambiguïté actuelle de la position française en Côte d'Ivoire, dans la manière dont les Etats-Unis conduisent leur politique à l'égard des Pays des Grands Lacs, dans la gestion du NEPAD par le G8 et dans les mesures de restriction d'octroi des visas pour les Africains désireux de se rendre en Europe ou en Amérique. Tout se déroule selon un complexe de supériorité que l'Afrique regarde comme un principe d'inhumanité, et il l'est.

Ici, je ne caricature pas. C'est la vérité dans son implacable nudité : le Noir, pour le Blanc, reste un être de seconde zone, au plus profond de nos inconscients collectifs et de nos imaginaires sociaux. C'est la trahison même de l'humain

3. Pour des forces d'anti-trahison

Je viens de parler de manière très globale, de façon fortement caricaturale et sans souci d'affiner l'analyse. C'était nécessaire. Mais il ne faut pas en rester là. Il faut maintenant, dans le système global de trahison, nous demander quelle Afrique a trahi l'Afrique, quel Occident a trahi l'Occident, quelle Afrique a trahi l'Occident, et quel Occident a trahi l'Afrique.

En posant la question sous cette forme on prend conscience de la complexité de la situation et on est amené à distinguer les forces capables de construction et les forces de négativité au sein même du système de trahison. Cette distinction est nécessaire car elle montre que la trahison, même si elle a la forme d'un système qui

enserme les groupes et les individus, n'est pas une fatalité invincible. Le monde occidental n'est pas un bloc monolithique des trahisons sans appel. Je suis sûr que personne d'entre nous ne pense que Reto Gmünder fait parti de cet Occident de la trahison. Il fait parti d'un autre Occident dont il est le symbole, l'Europe de l'espérance : un ensemble de forces humaines qui veulent bâtir un autre monde. De même, l'Afrique n'est pas un bloc monolithique des traîtres invertébrés. Il existe chez nous des forces de réinvention et de reconstruction, mobilisables pour une nouvelle société. J'ai la certitude que nous tous qui sommes ici appartenant à cette autre Afrique : l'Afrique de l'espoir. Si en Occident il n'y a pas que Bush et Blair, mais aussi Reto Gmünder ; si en Afrique, il n'y a pas qu'Eyadema ou Nguema, mais aussi des hommes et des femmes engagés comme vous et moi dans la construction d'une nouvelle société, nous devons tous et toutes miser sur la construction d'une dynamique anti-trahison, qui sera la force motrice des nouvelles relations entre l'Afrique et l'Occident.

Je crois en ces forces là et je vois clairement leur rôle dans notre situation actuelle :

- Promouvoir et développer le sens des valeurs fondamentales réciproques à partir desquelles nous devons réimaginer et réinventer notre destinée commune ;
- épanouir un être-ensemble, un vivre-ensemble et un agir-ensemble qui soient porteurs de nouvelles solidarités face au rouleau compresseur de l'actuel système de nos trahisons
- sécréter un imaginaire collectif de valorisation mutuelle, orientée vers une vision planétaire des intérêts des peuples et des civilisations ;
- engager ensemble de grands projets de transformation sociale où nous investirions le meilleur de nous-mêmes.
- rêver ensemble d'un autre monde possible et proposer ces rêves autant dans des livres comme ceux que nous venons d'évoquer, celui de Reto et le nôtre, que dans des rencontres d'espérance comme celle que nous vivons maintenant.

Vous vous dites sûrement : « Après la caricature, voici l'idéalisation de l'idylle Afrique-Occident ». Vous avez raison : j'ai caricaturé pour éclairer rigoureusement les nœuds des problèmes. J'idéalise pour indiquer lumineusement l'horizon des réponses possibles.

En effet la vérité n'est ni en dehors de la caricature ni en dessous de l'idéalisation. Elle est en elles et elle a un nom : le bonheur partagé. La solidarité pour le bonheur partagé. C'est notre combat : le combat de Reto là où il va, dans son pays natal, pour goûter le bonheur d'être suisse ; et notre combat à nous, là où nous sommes, pour fertiliser notre terroir vital.

4. Souhaits

Je suis convaincu d'une chose : Reto Gmünder qui rentre aujourd'hui en Suisse, ce n'est pas le même homme que nous avons accueilli il y a cinq ans sur notre terre d'Afrique. Celui qui rentre aujourd'hui, nous l'avons ré-enfanté. Il est né de nouveau à l'Afrique. Il est des nôtres et il ne pourra plus jamais goûter au bonheur

d'être Suisse sans songer au bonheur d'être Africain. Nous l'avons enfanté au bonheur partagé. C'est cet homme nouveau que je bénis en votre nom à tous et à toutes.

Je suis convaincu également d'une chose : Reto Gmünder ne sais pas à quel point il nous a transformés. Nous ne sommes pas non plus ceux et celles qu'il a rencontrés à son arrivée. Nous avons été convertis à son souffle. Sa bénédiction soit sur nous. Nous sommes désormais liés par la solidarité des souffles, la plus essentielle de toutes les solidarités. Celle que l'évangile fonde en Jésus Christ, pour toujours.

Conclusion

Au nom de cet Evangile, nous savons que la tâche de réussir l'Afrique et de réussir le monde nous incombe à tous et à toutes, hommes et femmes d'Afrique et d'occident, grâce à nos liens nouveaux. Au CIPCRE, nous avons parié sur cette tâche et nous vivons tous et toutes nos engagements pour la mener jusqu'au bout de ses exigences, sans trahison. Tel est le sens du temps que Reto Gmünder a passé avec nous.

Kä Mana